

des Princes, &c. Décembre 1750. 517

Aussi sçais-je si bien me taire,
Qu'on me peut sûrement confier son affaire,
Sans en avoir aucun regret.



Tel qui le plus m'abhorre, & fuit mon voisinage,
Ne peut me refuser l'hommage
Que l'on doit me rendre : Et pourquoi
Nature qui paroît si sage
A-t-elle imposé cette loi ?
Consultez Hypocrate, il le sçait mieux que moi.

A U T R E.

Nous sommes les enfans d'un vieillard redou-
table,
Dont rien ne peut braver la fin intarissable.
Je porte un manteau blanc, qui souvent s'obscurcit,
Ma sœur en porte un noir, qui souvent s'éclaircit :
Nous nous fuyons toujours, nous nous suivons sans
cesse ;
Lorsque mon règne est long, le sien est assez court ;
Et dès qu'elle conduit son char avec paresse,
On voit facilement qu'aussi-tôt le mien court.

A R T I C L E II.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en
ITALIE, depuis le mois dernier.

R O M E. I. L'affaire du Patriarchat d'Aquilée
semble être terminée tacitement. On n'en
a du moins reçu nul avis au-de-là de la propo-
sition de partager ce Patriarchat en deux Evê-
chés, que nous avons rapportée le mois passé.
Il n'y a qu'une Lettre fort soumise qui paroisse
là-dessus, écrite au Pape par le Sénat de Venise,